

OUTILS DE LA RECHERCHE

Les savoirs amérindiens à l'heure du numérique Le projet collaboratif SAWA



Kulitaikë et Akajuli montent une coiffe okok dans les réserves du Musée des cultures guyanaises, Cayenne, 2016 © Eliane Camargo

Il y a encore quelques décennies, les Wayana et les Apalaï du Brésil, du Surinam et de Guyane française se distinguaient moins par l'extrême précarité de leur situation que par la splendeur de leur mode de vie, de leurs cérémonies et de leur production matérielle (plumasserie, vannerie, peinture de ciels de case, poterie...). Aujourd'hui, fragilisés à l'extrême, la musique, les danses, l'art oratoire, les rituels élaborés et les savoir-faire techniques sur lesquels reposaient ce superbe édifice culturel connaissent une vertigineuse perte de vitesse. Alors comment récupérer le savoir évanescant des générations passées ? Comment lutter contre l'accablement des jeunes Amérindiens de l'intérieur de la Guyane française, systématiquement arrachés à leurs familles dès l'âge du collège pour être envoyés dans des internats où, coupés de leur environnement écologique, culturel et linguistique, ils perdent leurs repères sans qu'on leur donne vraiment les moyens d'en acquérir de nouveaux ? À l'heure où les dégradations environnementales rivalisent avec les atteintes à la diversité linguistique et culturelle, que faire pour que baissent enfin, dans les rivières et dans les villages, des taux de mercure aussi effarants que les taux d'alcoolémie et les taux de suicide, vingt fois plus élevés qu'en métropole ? Afin de restaurer la confiance en soi et la fierté identitaire des adolescents en désarroi, ne faudrait-il pas, tout en intégrant pleinement la modernité, renouer aussi avec cette tradition menacée de toute part ?

Hantés par ces préoccupations lancinantes, un collectif de Wayana et d'Apalaï, conduit par les érudits Mataliwa Kulijaman et Aimawale Opoya, s'est tourné vers la communauté scientifique pour qu'elle les mette sur la trace des enregistrements et des objets jadis recueillis chez eux par divers chercheurs et collecteurs. Ils espéraient notamment que ce chemin, qui supposait de passer par les musées et les centres de recherche de Guyane et de métropole, les amènerait à retrouver leurs chants rituels *kalau*, clefs de voûte de leurs rituels d'initiation, de fortification et de purification dont les derniers détenteurs s'éteignent l'un après l'autre. Peut-être pourraient-ils ainsi réanimer les chaînes de transmission du savoir véhiculé par ces chants et, surtout, toucher les jeunes générations. Pour ce faire, il fallait constituer une équipe pluri-générationnelle d'Amérindiens prêts à s'impliquer, nouer des partenariats avec le monde de la recherche et mobiliser les nouvelles technologies pour répondre à ce défi ambitieux, « réveiller notre passé endormi », notamment celui qui repose, parfois depuis plusieurs siècles, dans les réserves des institutions patrimoniales.

Avec plus de mille objets, les fonds wayana et apalaï constituent par exemple la plus grande collection amérindienne du musée du quai Branly-Jacques Chirac, alors que des photos et des enregistrements de mythes, de musiques et de chants rituels,



Mataliwa présentant l'exposition *Watau Les chemins de la mémoire* ayant accompagné la sortie du portail aux enfants wayana, apalaï et teko. Cayodé, Haut Maroni, Guyane, janvier 2020 © Fabienne de Pierrebouurg

porteurs de la mémoire historique du groupe sur plusieurs siècles, dorment depuis des décennies dans des armoires de musée, des rayons de bibliothèque ou des bases de données insondables pour les principaux concernés. Pour répondre à leurs interrogations sur le devenir de ces artefacts, images et enregistrements dont ils se demandaient ce que les Blancs pouvaient bien faire, et à leur besoin de les retrouver, un projet collaboratif de grande ampleur a vu jour. Il a permis à des membres des communautés wayana et apalaï de travailler main dans la main avec des chercheurs en anthropologie, ethnolinguistique et ethnomusicologie, des conservateurs, des ingénieurs d'étude et de recherche et des professionnels en humanités numériques.

Développé à partir de 2016 dans le cadre du Labex *Les Passés dans le présent*¹ et avec le soutien de différents partenaires, dont le centre Enseignement et recherche en ethnologie amérindienne (EREA) et le Centre de recherche en ethnomusicologie (CREM) du [Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative](#) (Lesc, UMR 7186, CNRS / Université Paris Nanterre), le musée du quai Branly - Jacques Chirac et le Musée des cultures guyanaises², le [projet SAWA](#) a eu pour objectif direct de donner accès et de valoriser, auprès de ces populations amérindiennes, un ensemble de ressources sonores, audiovisuelles et photographiques, ainsi que des collections d'objets, représentatifs de ces cultures et collectés depuis le XVIII^e siècle. SAWA visait ainsi, non seulement

à susciter, chez les groupes amérindiens concernés, différentes formes d'appropriation de fonds présents en Europe, mais aussi à permettre aux participants amérindiens d'appréhender les modalités du rapport aux savoirs recueillis et aux objets collectés qu'entretiennent chercheurs ou conservateurs occidentaux.

Un [portail numérique multilingue](#) (wayana, apalaï, français ; portugais et anglais en cours) a été créé comme principal outil de restitution. Alors que les fonds visés sont parfois déjà accessibles en ligne, les bases qui les accueillent sont des outils avant tout dédiés à la recherche, peu ergonomiques, dont l'accès est presque aussi ésotérique pour les populations amérindiennes que celui de leurs rituels ne l'est pour nous³. Face à ce constat, il a été posé dès le départ que les partenaires amérindiens devaient participer non seulement à titre consultatif mais aussi en tant qu'agents décisionnaires. Ils ont ainsi pleinement contribué à la conception même du portail (choix des langues et des catégories d'entrées, critères de recherche, place du visuel en relation au texte, graphisme...), à la définition des conditions d'accès aux ressources sélectionnées, ainsi qu'à l'étude et à l'enrichissement inestimable de ces ressources. L'ensemble de ce travail a été réalisé sur plusieurs années, lors de longs séjours de l'équipe amérindienne à l'université de Nanterre et au musée du quai Branly - Jacques Chirac.

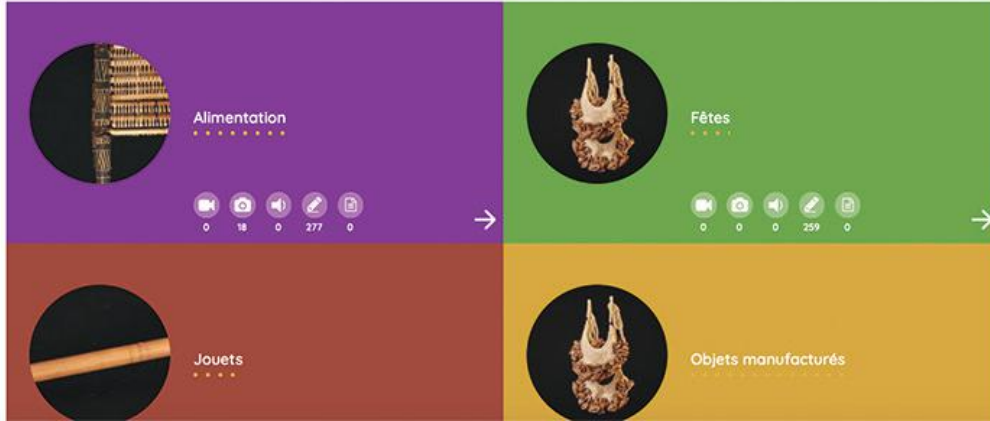
1. Le labex *Les passés dans le présent* bénéficie de l'aide de l'État géré par l'ANR au titre du programme « Investissements d'avenir », référencé ANR-11-LABX-0026-01.

2. Les autres institutions partenaires ont été la [Maison des Sciences de l'Homme Mondes](#) (USR3225, CNRS / Université Paris 1 Panthéon Sorbonne / Université Paris Nanterre, anciennement nommée Maison Archéologie et Ethnologie René-Ginouvès), la Direction des Affaires Culturelles et la Collectivité Territoriale de Guyane, la délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF), le Ministère des Outre-mer, l'université de Bonn et l'université de São Paulo (Brésil).

3. Le projet s'est appuyé sur des bases de données existantes, notamment les [Archives sonores du CNRS - Musée de l'Homme](#), le [catalogue du musée du quai Branly-Jacques Chirac](#) et celui du Musée des cultures guyanaises via [Amazonian-museum-network.org](#), tout en constituant un fonds *ad-hoc* hébergé sur [Nakala](#).

LES COLLECTIONS

Chaque collection regroupe des images d'objets collectés et conservés dans les musées, des photographies, des enregistrements sonores et des films selon une classification que nous avons proposée pour organiser les ressources sur WATAU.



Page du portail watau présentant les catégories d'item en wayana

Dans le champ dit « patrimonial », où l'implication des communautés est devenue une exigence, le projet SAWA s'est peu à peu affiché comme une expérience pilote, voire modèle, par sa logique de co-construction à toutes les étapes entre acteurs d'expertises, d'expériences et de (cosmo)visions radicalement différentes. À l'heure où les plateformes scientifiques d'accès en ligne s'interrogent sur la réelle accessibilité de leurs données aux communautés sources, où l'*Open Data* s'impose comme modèle de partage des savoirs, mais impose tout à la fois ses catégories comme modèle épistémique, il apparaît nécessaire de se donner les moyens d'élaborer non seulement de grands systèmes de stockage et d'accès aux données, mais aussi des initiatives numériques locales qui puissent composer selon leurs propres critères. Cela n'ôte pas leur intérêt pour des publics externes. Ainsi, le portail WATAU s'avère être aussi un outil précieux pour chercheurs et enseignants.

Aux yeux de l'équipe amérindienne cependant, la réalisation du portail ne constitue que le début du chemin souhaité. Afin que le projet serve son objectif de revitalisation des pratiques et des savoirs, encore faut-il que le portail puisse être réellement pris en main par les populations locales, depuis son administration jusqu'à son enrichissement. Il faut surtout que les matériaux désormais accessibles grâce au portail puissent stimuler la reprise de pratiques « endormies » ou encore susciter des créations qui revisitent ces dernières, ce que l'équipe amérindienne s'apprête à accompagner par le biais d'ateliers de techniques tant traditionnelles que modernes.

Le portail WATAU est un pari sur l'avenir. L'intérieur de la Guyane française est encore un quasi désert numérique. De ce fait, le portail a été conçu pour être téléchargeable et utilisable en local, sans connexion, et accessible depuis tous types de supports numériques, téléphones compris. Cependant son enrichissement requerra que la couverture numérique tant demandée dans la région s'accroisse enfin, et que des moyens soient alloués pour les ateliers et la prise en main d'outils numériques adaptés à la réalité amazonienne, qui permettent aux jeunes de redonner du sens à leur présence en terres amérindiennes dans un monde globalement transformé. C'est bien davantage cela que les

Wayana demandent aujourd'hui que le retour physique de leurs objets anciens. Puisque vous nous les avez pris, considèrent-ils, il est de votre devoir désormais de nous permettre d'y avoir accès, mais aussi de les conserver pour nos générations futures.



Présentation du portail watau par l'équipe SAWA dans les villages wayana et apalai du Haut Maroni, Guyane, janvier 2020 © Valentina Vapnarsky



Aimawale, Akajuli, Kulitaikë et Ikale étudiant un *mikahpa*, parure dorsale, dans les réserves du musée du quai Branly-Jacques Chirac, 2016. © Mataliwa Kulijaman

La restitution physique d'objets collectés, souvent spoliés, à l'époque coloniale et postcoloniale est un thème qui suscite depuis plusieurs années de très vifs débats. D'autres demandes, matières et formes de restitution, telles que celles à l'œuvre au sein du projet SAWA et du portail WATAU passent souvent plus inaperçues. Pourtant, elles constituent pour les populations qui en font la demande et les chercheurs qui s'efforcent de les mettre en place des enjeux tout aussi importants d'un point de vue socioculturel, politique et éthique. Elles pourraient même parfois être vitales pour la transmission de savoirs, la continuité d'un groupe, voire l'existence d'individus.

Références :

- ▶ Palanaiwa A., Wayana A., Asaukili I., Kulitaikë P. et Kuliyanan M. 2019, *Itënimëk - Kunolo, Ateliers d'anthropologie* (hors-série).
- ▶ Camargo E. et Tandar S., La sagesse orale est-elle amateuriste ? Collaboration entre experts issus d'une culture à tradition orale et chercheurs, in *Amateurs et Institutions. Des Académies aux plateformes numériques*, Severo M. et Filipponi F. (dir.), Presses universitaires de Paris Nanterre (à paraître).
- ▶ Kuliyanan M. et Camargo E. 2007, *Kaptëlo. L'origine du ciel de case et du roseau à flèches chez les Wayana (Guyanes)*, Gadepam, Cayenne/CTHS.
- ▶ Vapnarsky V. 2019, « Petites aventures et grands défis de la restitution patrimoniale interculturelle : quelques réflexions à partir d'une expérience wayana (Guyanes) », in Anheim E., Etter A.-J., Glasson-Deschaumes G., Liévaux P. (dir.), *Les patrimoines en recherche(s) d'avenir*, Presses universitaires de Paris Nanterre.
- ▶ Vapnarsky V. et Erikson P., « Les Wayana dans la cyber-jungle. Restitution collaborative et archivage numérique en Guyane », in *Amériques/Europe, les Humanités numériques en partage ?*, Les Indes Savantes (sous presse).

contact&info

- ▶ Valentina Vapnarsky,
Lesc
Valentina.VAPNARSKY@cnrs.fr
- ▶ Pour en savoir plus
<https://watau.fr>